

Objet perdu

Sous ce titre, Didier Bezace a réuni trois pièces courtes de l'auteur australien Daniel Keene, dont il avait monté avec succès la saison dernière *Avis aux intéressés*. Respectivement, *Le récit*, *La pluie*, *Le violon* révèlent dans l'adaptation et l'assemblage du metteur en scène le voyage mental affligé d'un vieil homme, Skelton, plongé dans une reconstitution nécessaire de son vécu pour continuer à vivre.

Dans ce cheminement aléatoire à travers la mémoire, il tente de recomposer ce passé décomposé jusque dans ses zones douloureuses volontairement enfouies, au cœur desquelles ressurgit son départ en déportation lorsqu'il était enfant. Ses rencontres avec les figures familiales de sa jeunesse sont autant de fragments nécessaires à sa reconstruction à l'approche de la mort. Avec finesse et maîtrise, la mise en scène de Didier Bezace restitue l'intensité poétique et l'humanité de ce triptyque dont les accents douloureux portent les stigmates d'une mémoire individuelle et collective. Cette perception est aussi révélée par les espaces scéniques subtils et changeants de Jean Haas auxquels les lumières de Dominique Fortin apportent un climat sensible. Avec une interprétation d'une rare intensité emmenée par Jacques Herlin et Catherine Hiégel, cet "objet perdu" touche au cœur.
(Théâtre de la Commune-Aubervilliers)